

L'histoire à l'école primaire [suite et fin]

Autor(en): **Wicht, Alphonse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 19

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin

pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le D^r Julien Favre, professeur à l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. J. Crausaz, 4, rue Grimoux, à Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE. — *L'histoire à l'école primaire (suite et fin).* — *Souvenirs d'Allemagne.* — *Nos méthodes et nos moyens d'enseignement (suite).* — *Echos de la presse.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Avis.* — *Rectifications.* — *Acquisitions récentes du Musée pédagogique.*

L'HISTOIRE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

(Suite et fin)

Matériel d'enseignement.

L'enseignement de l'histoire, à l'école primaire, se divise ordinairement en deux cycles : le *cycle anecdotique* et le *cycle chronologique*. Il commence au cours moyen par l'étude, sous forme de récits simples et intéressants, des faits caractéristiques de chaque époque : batailles, actes héroïques, personnages principaux, etc. Ce premier enseignement a pour but d'éveiller le goût de l'élève pour cette branche, d'exciter sa curiosité, de le familiariser avec la terminologie historique,

de poser quelques jalons propres à le diriger dans ses études ultérieures. Ainsi préparés, les élèves du cours supérieur reprendront pas à pas le chemin parcouru, en creusant le sillon plus profond, en étudiant les événements importants dans leur enchaînement, leurs causes et leurs conséquences.

Nos manuels. — *a)* Notre histoire nationale manque d'unité; c'est l'histoire du développement de 22 cantons, de 22 peuples, quelquefois rivaux et ennemis, et dont l'organisation est très différente. Il n'existe pas ce lien qui, dans les Etats unitaires et centralisateurs, facilite la tâche de l'historien. Néanmoins, cette histoire offre de grandes périodes qu'il n'est pas permis de méconnaître. Ces périodes se subdivisent elles-mêmes en divers groupes, auxquels se rattachent des faits déterminés.

M. H. Elzingre admet, dans ses ouvrages, quatre périodes bien précises.

M. W. Rosier, dans son *Histoire illustrée de la Suisse*, en adopte six.

Aucune de ces grandes divisions n'apparaît dans la partie historique de nos manuels. Qu'en résulte-t-il? Les notions s'entassent au petit bonheur; l'élève aperçoit les détails, mais n'a pas de vue d'ensemble; son intelligence, peu apte à démêler et à grouper les événements, se perd dans cet enchevêtrement de faits qui se succèdent — tels des francs-tireurs dispersés — sans liens, sans points de contact et de ralliement.

b) Ne serait-il pas utile de reproduire dans le 3^{me} degré, mais transformées et amplifiées, les leçons contenues dans le degré moyen? Pour suivre un cours un peu complet, les élèves des cours supérieurs doivent se servir alternativement des deux manuels, et ce jeu de bascule — dans les villes surtout — ne marche pas sans difficultés.

La répétition n'est-elle pas l'âme du savoir? Ne nous berçons-nous pas d'illusions: même si les leçons ont été bien étudiées au cours moyen, il est nécessaire qu'elles soient revues et approfondies au cours supérieur. A ce prix-là seulement, elles resteront solidement ancrées dans la mémoire. D'ailleurs, l'omission, dans le 3^{me} degré, d'un certain nombre de chapitres enlève tout équilibre à notre cours d'histoire. Deux exemples: la guerre de Souabe — une des guerres les plus glorieuses et les plus importantes — n'a pas eu l'honneur d'une page entière dans nos deux manuels; la bataille de Marignan, si dramatique, si pleine d'intérêt, est résumée dans cinq lignes. Par contre, deux longues pages sont consacrées au barbare Cécina et quatre aux querelles intestines des Valaisans.

c) Beaucoup de chapitres trop longs gagneraient à être scindés en plusieurs leçons. Exemples : « Domination romaine » (5 pages), « Le canton de Fribourg » (6 pages), « Fin de l'ancien régime » (4 pages).

L'enfant, au tempérament prime-sautier et versatile, est ami de la variété. Les longs paragraphes, les chapitres compliqués, les graves considérations, les exposés arides le rebutent. Dès qu'une leçon lui paraît ennuyeuse, son cerveau demeure inactif, le travail d'assimilation intellectuelle se ralentit, puis s'arrête, et malgré tous les réactifs employés par un pauvre magister qui s'évertue et s'époumonne, son esprit bat la campagne ou suit le vol capricieux des mouches.

d) Aucune distinction n'est établie entre les chapitres destinés à une simple lecture et ceux qui doivent être l'objet de leçons d'histoire proprement dites. Ces deux parties se trouvent même parfois entremêlées dans le même chapitre. N'aurait-il pas été préférable de les séparer complètement, ou, du moins, d'employer des caractères typographiques différents ? La tâche du maître et de l'élève serait simplifiée, et celui-ci pourrait se livrer à une étude personnelle à domicile sans crainte de s'égarer dans un fouillis de détails superflus.

e) La dernière période de l'histoire suisse — la Révolution et le XIX^{me} siècle — n'a pas reçu toute l'ampleur qu'elle mérite (16 pages pour les volumes réunis) ; par contre, les temps anciens sont traités avec une minutie vraiment encombrante (30 à 40 pages).

L'importance de l'histoire grandit à mesure que nous approchons des temps actuels. Les derniers siècles sont pour notre génération d'un intérêt plus puissant, plus direct, puisque les grandes racines de notre arbre national y ont puisé leur sève et que leur civilisation se perpétue dans la nôtre. Ne serait-il pas mieux d'accélérer la marche des leçons jusqu'à la fondation de la Confédération et de vouer plus de soins à l'étude des temps modernes, du XIX^{me} siècle en particulier ? Tous nos élèves nous récitent imperturbablement que les « Helvètes étaient grands et bien faits, qu'ils avaient les yeux bleus » et bien peu sont capables de donner quelques détails sur les événements du siècle écoulé, d'exprimer une idée sur les grands progrès, les merveilleuses inventions dont nous bénéficions tous les jours et qui ont révolutionné notre vie sociale.

f) Nous aimerions voir se détacher bien en relief, dans nos manuels, quelques-unes des grandes figures de notre horizon national. La Suisse peut s'honorer à juste titre d'avoir donné le jour à des hommes d'élite : Daniel Jean-Richard, Escher, le Père Girard, Pestalozzi, Louis Favre et beaucoup d'autres.

On ne saurait assez faire admirer à la jeunesse la vie de ces « fils de leurs œuvres », de ces « professeurs d'énergie » qui, sortis, la plupart, des rangs obscurs de la société, se sont acquis des droits immortels à la reconnaissance de leurs compatriotes. Aux prises avec les difficultés de la vie, ils ont montré, dans des sphères d'activité différentes, ce que peut une volonté inflexible alliée à beaucoup de courage, de persévérance et d'abnégation.

g) « Quelle que soit la forme adoptée, nos livres d'histoire renfermeront des cartes historiques, quelques plans de bataille, et, si c'est possible, des dessins reproduisant en petit les grands tableaux d'histoire que l'on aura à leur présenter. De plus, à la tête de chaque chapitre se détachera, en groupes bien distincts, les noms des personnages et des chefs d'armées qui vont entrer en scène, de manière que d'un seul coup d'œil l'enfant puisse débrouiller les faits les plus compliqués. Des questionnaires au bas de chaque page, des tableaux généalogiques en note et des tableaux chronologiques ou synoptiques à la fin du livre, complèteraient le manuel. »

C'est en ces termes que le professeur Horner expose dans son *Guide de l'instituteur*, page 221, les conditions que doit revêtir un bon livre d'histoire.

Ces quelques lignes sont tout un programme; nous en saluons d'ores et déjà la réalisation dans les prochaines éditions de nos manuels.

Nous ne contestons pas les nombreux mérites de nos livres actuels, mais toute œuvre humaine est perfectible, le progrès ne ralentit pas sa marche, la mine n'est pas épuisée, de nouveaux filons attendent la pioche des ouvriers, les excellents résultats obtenus jusqu'à ce jour sont un gage des succès futurs.

Les tableaux. — « L'enseignement de l'histoire doit être intuitif à outrance. » Ainsi s'exprime un docte professeur à l'Université de Louvain, M. Collard. Cette opinion nous paraît un peu exagérée.

Madame Intuition est sans contredit une grande dame et nous aurons toujours pour elle les plus respectueux égards. On commence cependant à s'apercevoir que cette noble personne s'est taillée une part trop belle du gâteau pédagogique et menace même de tout accaparer. Rien dans nos écoles ne se fait sans son intervention, l'enseignement primaire lui est entièrement subordonné. Qu'arrive-t-il ? Elle habitue l'enfant, toujours partisan du moindre effort, à ne comprendre et à n'apprendre que ce qu'il peut voir ou palper, et en diminuant les efforts du raisonnement elle en affaiblit l'intensité et la

puissance. Cette omnipotence ne sera point durable ; déjà un léger vent de fronde a soufflé ; certains pédagogues se sont récriés et avec beaucoup de déférence, il est vrai, ont prié la belle princesse de se contenter de la portion qui lui revient. Oh ! ne nous apitoyons pas sur son sort ; il n'est nullement question de lui ravir ses apanages ou de la bannir de son royaume. Les audacieux qui l'ont invitée à rester dans son rôle ne sont point des révolutionnaires, ils lui ont laissé une belle place et ils désirent qu'elle continue d'être, mais sans ostracisme, la fée bienfaisante qui répand l'attrait dans les leçons, rend l'étude moins aride et sait adroitement dorer pour les enfants certaines pilules particulièrement amères.

Mais, revenons à l'histoire.

« Huit ou dix gravures bien faites, nous dit M. Buisson, en apprendront plus à l'enfant que bien des pages de descriptions. » Images, dessins, photographies de monuments, de paysages, vieilles estampes, toutes ces choses ont leur utilité, contribuent à graver les connaissances et à vivifier l'enseignement. Notre livre, 3^{me} degré, renferme huit gravures dans la partie historique. C'est insuffisant. Aussi, dans chaque classe, une collection de tableaux historiques est-elle de toute nécessité. En Suisse, le nombre de ces collections est très restreint. La collection Jauslin se recommande par son cachet artistique. L'album historique édité par Francke à Berne, malgré ses dimensions trop réduites, n'est pas à dédaigner. Dans la même ville, à la librairie Kaiser, nous trouvons la collection Leuteman : *Histoire de la civilisation en douze tableaux*. Le professeur Horner, dans l'étude qu'il a consacrée à l'enseignement de l'histoire dans les Collèges, recommande les tableaux d'Antenen. Ces diverses collections peuvent servir non seulement à l'explication des batailles, mais encore à l'étude des armes, des costumes, des habitants, des mœurs, en un mot de la civilisation.

Les cartes historiques. — L'histoire ne saurait marcher isolément : la géographie est sa compagne inséparable. Gardons-nous, dans nos leçons, de méconnaître l'intime connexion qui unit ces deux branches. Utilisons les petites cartes qu'offre notre 3^{me} degré pour faire observer et suivre les développements successifs de notre pays. Les cartes murales sont à notre disposition pour compléter celle du livre, nécessairement très réduites et un peu ternes.

Les plans. — L'enfant saisira avec beaucoup plus de facilité le récit d'une bataille, s'il a sous les yeux un plan qui lui indique la position des corps d'armée. La parole du maître aidant, il reconstituera plus exactement dans son esprit les

phases d'une guerre ou les péripéties d'un combat. Ce plan peut être dressé au tableau noir pendant la leçon, ou, mieux encore, avant la classe, sur une grande feuille de papier. Le « Troisième livre d'histoire » d'Elzingre et l'*Histoire illustrée de la Suisse* de Rosier facilitent singulièrement ce travail.

Musées, monuments historiques. — La visite d'un musée, toujours fort goûtée des élèves, rompra agréablement le cours un peu monotone de nos leçons d'histoire. La vue d'une vieille armure, d'une lance brisée pendant le combat, d'un canon pris à l'ennemi après mille efforts, d'un drapeau déchiré, ensanglanté peut-être, impressionnera l'enfant mieux que les plus belles paroles, et éveillera dans son esprit des souvenirs durables. Un écueil à éviter dans ces visites et de laisser les élèves papillonner d'un objet à un autre, sans fixer leur attention sur aucun. Ce défilé précipité ne peut laisser que des traces fugitives. Mieux vaudrait se proposer un but plus restreint, limiter sa visite à une seule salle, examiner les collections sans hâte, avec un petit groupe d'élèves, de manière à imposer la réflexion, à faire saisir la signification historique des objets exposés, à les rétablir dans leur vrai cadre et à les rattacher à des connaissances acquises antérieurement.

Nous avons autour de nous de nombreux vestiges des anciens âges. Les antiques édifices, les solides remparts, les tours séculaires qui se dressent encore fièrement autour de nos cités sont, pour notre enseignement, des auxiliaires auxquels nous devons faire appel. Grâce à eux, nous pouvons, sans grandes difficultés, ressusciter dans nos leçons ce « bon vieux temps » si pittoresque, que nous ne regrettons point, il est vrai, mais qui, enveloppé dans les brumes du passé, laisse entrevoir de beaux exemples de courage, d'union et de patriotisme.

* * *

Le passé, le présent et l'avenir forment une chaîne ininterrompue; l'enseignement de l'histoire peut en rapprocher et en consolider les anneaux. « L'homme agit comme il aime, et il aime comme il pense », disait le Père Girard. En guidant la pensée de l'enfant à travers les siècles, en lui enseignant les gloires et les revers de sa patrie, en lui faisant écouter et comprendre la douce voix du Passé, nous lui ferons aimer notre beau pays, et l'amour de la patrie, à son tour, sera la graine féconde et bienfaisante qui, mystérieusement enfouie dans le cœur, germera, grandira et s'épanouira en fleurs de travail, d'honneur et de vertus.

Alphonse WICHT.

